



ADAM SARLECH *Intégrale* de Frédéric BÉZIAN chez Les Humanoïdes Associés

Propriétaire terrienne établie dans une région isolée, Agathe vit depuis la disparition de son mari Raoul avec ses trois enfants : l'étrange Judith et les jumeaux Ralph et Raphaëlle. Tout ce petit monde tente tant bien que mal de prendre soin de Charles, le frère d'Agathe qui gît privé de ses fonctions motrices depuis un curieux voyage en compagnie du médium Adam Sarlech et dont il était revenu atteint de ce mal inconnu. Autour de cette famille hors du commun semblant pratiquer un occultisme désormais banni par le Concile, gravitent Gabriel Raven, le nouvel abbé du coin ainsi que l'énigmatique docteur Spitzner, scientifique résidant au château et qui, sous couvert de rédaction d'une thèse sur l'hérédité, semble en réalité fouiner dans des domaines bien plus sombres. Tous deux semblent d'intéresser de près à Alba, jeune orpheline vêtue de noir errant ici et là...

Et voici comment est introduit le premier récit de cette trilogie formé d'histoires indépendantes mais possédant cependant des dénominateurs communs, tout d'abord en la personne du docteur Spitzner mais également au niveau de leur atmosphère. En effet, Frédéric BÉZIAN, réalisant ici sa première série, ne l'a cependant pas conçue comme une histoire à épisodes mais plutôt comme une succession de récits dédiés au romantisme post-moderne, à l'œuvre de POE ainsi qu'à cet obscurantisme typique de l'époque et donnant matière à de savoureuses contradictions entre les diktats de l'église et la dépravation des grandes familles d'alors. Initialement publiés entre 89 et 93, réédités une première fois sous forme d'intégrale en 2001 puis à nouveau proposés aujourd'hui par les Humanoïdes Associés, ces récits semblent traverser le temps sans nullement s'affadir mais au contraire en prenant de la consistance à mesure que notre époque devient plus numérique et froide. Plus envoûtants que jamais, les manoirs lugubres, landes désolées et autres personnages empreints d'un classicisme contrastant délicieusement avec leurs perversions nous séduisent et nous donnent envie de nous replonger dans ce monument de la bande dessinée à qui l'on a à tort reproché certaines choses, comme ses similitudes avec *Sombre* (qui était loin d'être publié à l'époque où BÉZIAN avait conçu les premières moutures de son scénario) ou encore sa densité. Effectivement, la lecture d'*Adam Sarlech* n'est pas aisée, pas toujours confortable mais tellement riche... Les planches ultra-chargées débordantes de détails et de mots peuvent dérouter les néophytes mais les bédéphiles ne devraient pas s'y tromper et s'avérer capables de s'immerger totalement dans ce splendide fouillis gothique. Le dessin est virtuose et ne ressemble à rien de ce qui avait été fait à l'époque, privilégiant les angles aigus, les mouvements nerveux et les à-plats très noirs, le tout augmenté de couleurs à dominantes chaudes et de motifs sinueux mettant en valeur les perspectives faussées et autres cadrages vertigineux. L'impression d'être dans un cauchemar nous assaille dès les premières pages pour ne plus nous lâcher, faisant d'*Adam Sarlech* une expérience de lecture extrême où les thèmes de la mort, de l'occultisme et de la famille se mêlent à une puissante mélancolie que n'aurait pas reniée ce cher comte de Lautréamont...

Sofie von KELEN

